

La collection Nettie Covey Sharpe Trois mille objets, trois siècles d'histoire

Jean-François Blanchette, Ph. D.

Numéro 73, printemps 2003

Entre raison et passion : les Québécois et les élections

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7414ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanchette, J.-F. (2003). La collection Nettie Covey Sharpe : trois mille objets, trois siècles d'histoire. *Cap-aux-Diamants*, (73), 57–58.

La collection Nettie Covey Sharpe

Trois mille objets, trois siècles d'histoire



Le grand salon, avec son ameublement de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, décoré d'œuvres d'art populaire et classique s'échelonnant sur trois siècles. Photographie de Stephen Darby. (Musée canadien des civilisations).

En 1977, quand le Musée canadien des civilisations acquiert quelque 700 objets d'art populaire québécois de M^{me} Nettie Covey Sharpe, elle nous avoue son désir de nous léguer sa maison patrimoniale construite en 1775 et le contenu d'origine qu'elle y a assemblé depuis plus d'un demi-siècle. C'est avec étonnement d'abord, et émotion ensuite, que nous avons pris connaissance de ce legs exceptionnel, don ultime qu'elle nous fit à sa mort, le 28 mars 2002.

M^{me} Nettie Covey Sharpe (1907-2002)

Nettie Covey est née en 1907, à Saint-Augustin-de-Woburn, près du lac Mégantic. Jeune anglophone, elle fréquente l'école francophone de la paroisse et y apprend le français. Elle s'y fait une amie qui l'invite régulièrement chez elle. C'est là qu'elle découvre «la chaleur de la tradition canadienne-française.» Très tôt, elle se passionne pour les objets qui, à ses yeux, témoignent du mode de vie des Canadiens français. À 27 ans, elle acquiert sa première pièce.

Nettie Covey Sharpe commence à collectionner et à vendre les antiquités et les objets d'art populaire du Québec à une époque où seul quelques initiés s'y intéressent. Avant les années 1950, rares sont les collectionneurs et antiquaires qui se passionnent pour ce qu'on trouve dans les

campagnes du Québec, à l'exception de quelques spécialistes, parfois canadiens, souvent américains. Et comme elle est une pionnière, Nettie a accès aux plus beaux objets du patrimoine. Souffle alors un vent de changement et de modernisme qui balaye les traditions, ce qui ravit les amateurs d'objets anciens.

De sorte qu'au cours des années 1970, alors que sont publiés de nombreux livres sur les antiquités québécoises, l'essentiel de sa collection est complété. Les trésors anciens sont devenus rares. M^{me} Covey Sharpe oriente son intérêt de collectionneuse vers la production des artistes populaires contemporains. Elle s'inscrit ainsi dans le mouvement d'intérêt des jeunes ethnologues québécois pour l'art de ces artistes pleins d'énergie débridée. Elle reconnaît la valeur de ces œuvres sur le marché. Qui plus est, elle sait ce qui plaît et elle va même jusqu'à suggérer à certains artisans des thèmes pour leurs travaux. Nettie est curieuse de voir comment ils ou elles (car il s'agit parfois de femmes) rendront le sujet, mais elle essaie également de rejoindre une clientèle de plus en plus à la recherche des pièces originales à saveur traditionnelle.

Quelques jours avant sa mort, en mars 2002, elle acquiert sa dernière pièce d'art populaire contemporain grâce à son

grand ami Leonard Anderson qui l'accompagnera avant le départ pour le grand voyage.

Un ensemble exceptionnel

Le contenu de la maison, reconnu trésor national par la Commission d'examen d'exportations des biens culturels, est d'une grande richesse historique et artistique et couvre trois siècles de créativité et d'activités domestiques. On y trouve plus de 300 œuvres d'art, sculptures profanes et religieuses, peintures, dessins, lithographies et autres. Plus de 175 pièces de mobilier, incluant armoires, buffet et garde-manger, commodes et secrétaire, tables, fauteuils, chaises et bancs, lits et berceau, coffres, ainsi que de nombreuses boîtes sculptées et décorées. De plus, on y dénombre plusieurs objets utilitaires tels que des courtépentes, des couvertures et des tapis crochetés, plus de 1 000 pièces de céramique et de verre ainsi que de nombreux ustensiles et outils de métal, sans compter des jouets et des jeux. Dans chaque catégorie d'objets de la collection, il y a des pièces uniques d'une valeur inestimable pour la connaissance du patrimoine québécois.

La bibliothèque de M^{me} Covey Sharpe a également été léguée au Musée. Il y a plus de 350 publications portant essentiellement sur les *canadiens* et les arts et traditions populaires du Québec. D'une part, ces livres nous permettent d'imaginer l'influence de leurs auteurs sur le développement de la collection de M^{me} Covey Sharpe; d'autre part, bon nombre d'entre eux présentent des pièces de la collection de M^{me} Covey Sharpe et nous informent sur sa contribution à la préservation du patrimoine québécois.

La collection est riche à plusieurs égards. Elle nous renseigne d'abord sur l'ameublement et la décoration intérieure de cette époque, de même que sur l'interprétation de la collectionneuse. Ensuite, elle nous informe sur les œuvres d'art populaire, souvent influencées par celles des artistes de tradition classique. C'est pourquoi M^{me} Sharpe voulait collectionner les unes et les autres : peintures populaires et peintures de tradition classique, sculptures religieuses populaires et sculptures religieuses de tradition classique. Ensemble, ces œuvres créent une synergie dont l'analyse nous révélera une partie de l'identité canadienne-française.

La maison

La maison est un exemple fort représentatif de celles qu'on construisait dans la région de Montréal à la fin du XVIII^e siècle. Elle a été construite en pierre des champs vers 1775 sur le front fluvial à Saint-

Lambert. Elle est l'une des trois belles maisons «reconnues monuments historiques» à Saint-Lambert par le ministre de la Culture et des Communications du Québec. Les deux autres sont la maison Marcil (devenue musée) et la maison Auclair.

M^{me} Covey Sharpe acquiert cette maison en 1950, alors qu'elle est en piètre état et vient d'être endommagée par le feu. Elle la fait restaurer par l'architecte Robert Humphrey, tout en conservant certains éléments architecturaux originaux de base. Mentionnons ses deux foyers, ses deux placards ou armoires encastrées avec leurs belles portes d'origine ainsi que la laiterie, attenante à la maison, avec ses lucarnes et ses barreaux originaux en étripe-chats pour empêcher les intrus d'y pénétrer.

Les divisions internes de la maison ont changé au cours des siècles. Le rez-de-chaussée a été légèrement modifié. Un grand salon a été créé du côté sud en enlevant une cloison qui séparait une grande chambre d'une plus petite. Un grand vivoir avec table pour manger et pour jaser a remplacé la salle qui servait autrefois de cuisine et de salle à manger du côté nord de la maison. Une cuisine moderne et un garage ont été ajoutés comme appentis du côté nord-est. L'étage, qui servait de grenier à l'origine, a été modifié pour inclure une salle de bain et trois chambres,

dont l'une servait de petit salon où M^{me} Covey Sharpe passait la plupart de son temps, lisant sur les traditions québécoises et documentant sa collection.

Le mandat du Musée canadien des civilisations ne lui permet pas de conserver cette maison et il n'a pas non plus les ressources pour la mettre en valeur, sinon par une visite virtuelle. La maison sera donc mise sur le marché après avoir été offerte aux agences culturelles.

Orientations de recherche

L'intérêt particulier de la collection de M^{me} Covey Sharpe a été reconnu dès les années 1960, tant en ce qui concerne l'édition que les grandes expositions sur l'art populaire. Certaines des pièces de sa collection ont été publiées tandis que d'autres ont été exposées dans les musées au pays. Cela ne signifie toutefois pas que la collection de M^{me} Covey Sharpe ait été examinée à sa juste valeur et que la signification de son œuvre ait été comprise.

Le don de M^{me} Covey Sharpe nous permet d'envisager quelques pistes de recherche. Il y a l'histoire d'une collectionneuse anglophone du Québec qui a consacré sa vie à recueillir des œuvres qu'elle croyait représentatives de la vie traditionnelle des Canadiens français. Et elle en a fait le commerce aussi, car c'est d'abord comme rapailleuse et ensuite comme antiquaire que M^{me} Covey Sharpe gagna sa vie. Quel est le contexte qui entoure ces activi-

tés? Quelles sont les influences en jeu? Pourquoi une femme, anglophone, s'intéresse-t-elle à ces vieux objets du patrimoine et à ces œuvres récentes d'artistes populaires? L'histoire de la personne et de son œuvre nous permettra peut-être de découvrir des motivations qui ont échappé à l'analyse jusqu'à maintenant.

Et puis il y a tous ceux qui, en même temps qu'elle, sont sur le terrain, collectionnent, étudient, publient. En plus des Barbeau et des Palardy, il y a les Séguin et les Coverdale, les Viau et les Morissette. Plus tard, les Carpentier et les Crépeau, les Lessard, les Simard et les Galipeau. Tous avec leurs préoccupations et leurs intérêts particuliers. Quelle est donc la relation entre le travail de tous ces gens et celui de Nettie Covey Sharpe? Voilà le défi qui se lève devant nous. Car analyser l'œuvre d'une femme qui s'étend sur près d'un siècle, c'est en même temps étudier le contexte dans lequel cette œuvre prend place.

◆

Note

J'aimerais remercier Christian Matte et Paul Carpentier pour avoir relu une version antérieure de ce texte qui demeure par ailleurs l'entière responsabilité de son auteur.

Jean-François Blanchette, Ph. D.
Musée canadien des civilisations



La chambre à coucher, avec son armoire à pointes de diamant de la fin du XVIII^e siècle et des œuvres d'art exceptionnelles. Photographie de Stephen Darby. (Musée canadien des civilisations).